



Le Progrès agricole au Lac Saint-Jean

Dans la province de Québec, l'agriculture n'a jamais eu de plus ferme soutien que notre clergé. J'ai eu l'occasion de l'affirmer souvent avec preuves à l'appui. Il est facile, en effet, de démontrer que, dans tous nos centres de colonisation, dès le temps des Français, et jusqu'à l'époque que nous traversons, le prêtre et le religieux ont été souvent les précurseurs et toujours les compagnons des colons défricheurs, leur traçant la voie d'abord, puis se faisant leurs amis, les secondant dans leurs généreux efforts et devenant, partout et toujours, les apôtres non seulement de la religion, mais encore de la colonisation et de l'agriculture.

L'une des régions de notre province les plus favorisées sous ce rapport est sans doute celle du Lac Saint-Jean, ouverte à la colonisation vers l'année 1840. Elle a vu ses premiers colons conduits dans la forêt par des prêtres dévoués qui se sont mis à leur tête, ont partagé leurs fatigues et leurs misères, se faisant les promoteurs actifs de tous les progrès. Et il en fut toujours ainsi depuis cette époque. C'est encore la caractéristique du progrès agricole actuel dans cette vaste et riche région. Nous en avons la preuve dans trois belles œuvres, connues du public, mais qu'il est bon de mettre encore plus en évidence, à cause de l'influence qu'elles exercent et sont appelées à exercer dans l'avenir. Ce qui m'engage à en entretenir les lecteurs de la *Revue Canadienne* c'est le fait qu'une heureuse circonstance m'a fourni l'occasion, l'automne dernier, de voir de près ce qu'elles sont et de bien les apprécier.